L’histoire de Fleur-de-Jasmin

1. སྣ་མའི་མེ་ཏོག་ཅེས་བྱ་བ་ནི།

Celui nommé Fleur-de-Jasmin

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu’il séjournait à Śrāvastī.

2. གླེང་གཞི་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme vivait dans l’opulence et possédait de grandes richesses. D’innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s’activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu’il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu’il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Cependant, malgré son désir d’enfant, il n’en avait toujours pas. Alors, il priait les dieux. Il adressa ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra et Brahmā, aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et à ceux qui suivent constamment les personnes vertueuses.

3. དེའི་ཚེ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན། ཁྱིམ་བདག་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ་ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་ལྡན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་འགྲན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་གླར་<«གཡུང་»གླི།>བབ་པ་ལས་ཆུང་མ་བླངས་ནས།

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme qui vivait dans l’opulence et possédait beaucoup de richesses, dont les possessions étaient étendues et vastes, qui possédait la richesse de Vaiśravaṇa, qui possédait des richesses rivalisant celles de Vaiśravaṇa se maria (lit. prit une femme) puisqu’il était arrivé à (lit. tomba à) l’âge de se marier (lit. de l’épouse).

4. དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་པ་ལས།

Avec elle, ils se divertirent, ils [apprirent] à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et pourtant,

5. ཁྱིམ་བདག་དེ་བུ་མེད་དེ་

ce père de famille n’avait pas d’enfant et

6. བུ་འདོད་པའི་ཕྱིར་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ཏེ།

parce qu’il voulait un enfant, il adressait ses prière aux dieux.

7. ལྷ་གུ་ལང་དང་། ཆུ་ལྷ་དང་ཀུ་བེ་ར་དང་བརྒྱ་བྱིན་དང་ཚངས་པ་ལ་སོགས་པ་དང་ཀུན་དགའ་ར་བའི་ལྷ་དང་། ནགས་ཚལ་གྱི་ལྷ་དང་ལམ་གྱི་བཞི་མདོའི་ལྷ་དང་སུམ་མདོའི་ལྷ་དང་གཏོར་མ་ལེན་པའི་ལྷ་དང་ལྷན་ཅིག་སྐྱེས་པ་དང་ཆོས་འཐུན་པ་དང་རྟག་ཏུ་ཕྱི་བཞིན་<«གཡུང་»ཕྲན།>འབྲང་བའི་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ལ།

Il adressa ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra et Brahmā, aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et à [ceux] qui suivent constamment les personnes vertueuses. Puis,

Bien qu'il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n'en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels. Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l'impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l'état intermédiaire se trouve aux alentours. De plus, cet être doit éprouver soit de l'attirance, soit de l'aversion envers l'un de ses futurs parents.

8. འཇིག་རྟེན་ན་ཡང་ <«ཞོལ་»–ཡང་།> གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱུས་བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་རོ། །ཞེས་

dans le monde, « de la cause [que constituent] les prières, des garçons et des filles naissent »

9. གྲགས་མོད་ཀྱི་

est connu, mais

10. དེ་ཡང་དེ་ལྟ་ནི་མ་ཡིན་ཏེ།

ce n'est pas comme ça que sont [les choses]. En effet,

11. གལ་ཏེ་གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱུས་བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་དུ་ཟིན་ན་

si la cause des prières faisaient naître des garçons et des filles,

12. འཁོར་ལོས་སྒྱུར་ <«གཡུང་»«པེ་»བསྒྱུར།> བའི་རྒྱལ་པོ་བཞིན་དུ། རེ་རེ་ལ་ཡང་བུ་སྟོང་སྟོང་ཡོད་པར་འགྱུར་བའི་རིགས་ཏེ།

il faudrait que comme pour les monarques universels, chaque [personne] ait mille enfants. Or,

13. དེ་ <«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ཕེ> ནི་གནས་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས།

depuis toujours, c'est l'assemblement de trois choses qui

14. བུ་དང་བུ་མོ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་ཏེ།

font naître les garçons et les filles.

15. གསུམ་གང་ཞེ་ན།

Ces trois [choses] sont :

16. ཕ་མ་གཉིས་འདོད་ཆགས་ལངས་ཏེ་ཕྲད་པ་དང་

les deux parents éprouvent du désir et ont un rapport,

17. མ་དུས་ལ་བབ་ཅིང་ཟླ་མཚན་དང་ལྡན་པ་དང་

la mère se situe au bon moment [dans son cycle] et elle est en âge de procréer (lit. elle a ses menstruations) et

18. དྲི་ཟ་འོངས་པ་སྟེ།

un gandharva est arrivé, et

19. དྲི་ཟའི་སེམས་ཀྱང་རྗེས་སུ་ཆགས་པ་དང་ལྡན་པའམ། ཁོང་ཁྲོ་བ་དང་ལྡན་པ་རྣམ་པ་གཉིས་ལས་གང་ཡང་རུང་བ་སྐྱེས་པའོ། །

l'esprit du gandharva, quant à lui, naîtra s'il est [dans] l'une des deux [situations] : soit il ressent de l'attachement, soit il ressent de l'aversion.

Ainsi, cet homme priait avec ferveur lorsqu'un grand être entra dans le sein de son épouse. Cet être était renommé pour sa grandeur. Il était sur sa dernière existence. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il était en position d'atteindre la libération. Il avait accumulé les mérites. Son regard s'était détourné du cycle des existences. Son regard était tourné vers l'au-delà de la souffrance. Il ne voulait plus des naissances du cycle des existences et son corps suivant serait le dernier.

20. དེ་ནས་དེ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་པ་ལྷུར་བྱེད་ལ།

Donc, le père de famille (lit. il) adressait ses prières avec beaucoup d'entrain et

21. སེམས་ཅན་ཆེན་པོ་ཆེ་བར་གྲགས་པ།
un grand être, connu pour sa grandeur,

22. སྲིད་པ་ཐ་མ་
un [être] sur sa dernière existence,

23. བཙལ་བར་<«ཚོ་»བཙམ་བར།>བྱ་བ་རྙེད་པ་
un [être] qui a obtenu ce qu’il cherchait,

24. ཐར་པའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་གྱུར་པ།
un [être] qui avait ce qu’il faut pour la libération,

25. ཚོགས་བསགས་པ་
un [être] qui avait accumulé les mérites,

26. མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ལ་ནང་དུ་བལྟས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཚོ་»ལྟས།>པ།
un [être] qui regardait vers l’intérieur [qu’est] l’au-delà de la souffrance,

27. འཁོར་བ་ལས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཚོ་»«ཞོལ་»ལ།>ཕྱི་རོལ་ཏུ་བལྟས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཚོ་»ལྟས།>པ་
un [être] qui regardait vers l’extérieur du samsara,

28. སྲིད་པར་འགྲོ་བའི་སྐྱེ་གནས་རྣམས་མི་འདོད་པ་
un [être] qui ne voulait pas de la condition (lit. l’endroit de naissance) des mondes (lit. endroits où aller) du samsara,

29. ལུས་ཀྱི་ཐ་མ་འཛིན་པ་ཞིག་<«གཡུང་»མན།>ཀྱང་དེའི་ཆུང་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་སོ། །
un [être] qui tient son dernier corps, est né dans le sein de son épouse.

Certaines femmes à l’intelligence naturelle possèdent cinq particularités. Elles savent quand un homme les désire et quand il ne les désire pas. Elles savent quand elles sont fertiles et quand terminent leurs menstruations. Elles savent quand elles sont enceintes. Elles savent de qui elles attendent un enfant. Elles savent que c’est un garçon ou une fille parce qu’un garçon se blottit dans le ventre du côté droit et une fille du côté gauche.

30. བུད་<«ལི་»«སྣར་»«ཚོ་»«ཞོལ་»བུ།>མེད་མཁས་པའི་རང་བཞིན་ཅན་ཁ་ཅིག་ལ་ནི་ཐུན་མོང་མ་ཡིན་པའི་ཆོས་ལྔ་ཡོད་དེ།
Certaines femmes qui ont une intelligence naturelle possèdent cinq particularités (lit. cinq choses/dharmas spécifiques).

31. ལྔ་<«གཡུང་»«པེ་»—ལྔ།>གང་ཞེ་ན།
Ces cinq sont :

32. སྐྱེས་པ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་ལ་
elles savent qu’un homme éprouve du désir pour elles

33. མ་ཆགས་པར་ཡང་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཚོ་»—ཤེས་ལ་མ་ཆགས་པར་ཡང་། «ཁུ་»ཤེས་ལ་མ་ཆགས་པ་ཡང་།>ཤེས་པ་དང་།
ou bien qu’il n’éprouve pas de désir,

34. དུས་ཀྱང་ཤེས་ལ་
elles connaissent aussi leur cycle (lit. temps) et

35. ཟླ་མཚན་ཡང་ཤེས་པ་དང་།
elles connaissent aussi leurs règles,

36. བུ་<«གཡུང་»+ནི།>ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་
elle savent qu’elles sont enceintes (lit. qu’un enfant est là),

37. གང་ལས་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་
elles savent de qui elles sont enceintes (lit. [un enfant] est là),

38. ཁྱེའུ་ཡང་ཤེས་ལ་
elles savent [que c’est] un garçon ou bien

39. བུ་མོ་ཡང་ཤེས་པ་སྟེ།
elles savent [que c'est] une fille parce que
40. གལ་ཏེ་ཁྱེའུ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡས་<«གཡུང་»,«ལྟོག་ལས།»>ཡོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
si c'est un garçon, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté droit et y reste.
41. གལ་ཏེ་བུ་མོ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡོན་ཡོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
Si c'est une fille, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté gauche et y reste.

L'épouse de ce père de famille fut transportée de joie lorsqu'elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari : « Bien-aimé, j'attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c'est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. » Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur :« Il me sera enfin donné de voir le visage de l'enfant que j'attends depuis si longtemps ! Qu'il soit digne de moi ! Qu'il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder ! Puisse-t-il pourvoir à mes besoins en retour du soin dont je vais l'entourer ! Puisse-t-il se servir des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps ! Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l'aumône et accumuler des mérites en notre nom, quelle qu'en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu'ils nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

42. དེ་ནས་གང་གི་ཚེ་དེ་<«ཙ་»,ག།>ལ་བུ་ཆགས་པར་འགྱུར་བ་དེའི་ཚེ། དེ་དགའ་ཆེས་ནས་
Donc, lorsqu'[elle] tomba enceinte (lit. un enfant fut là), elle fut extrêmement contente et
43. ཁྱིམ་ཐབ་ལ་སྨྲས་པ།
elle [le] raconta à son mari : «
44. ཇོ་བོ་
Seigneur,
45. བདག་ལ་སྲས་ཆགས་ཏེ་
je suis enceinte d'un garçon (lit. un garçon est dans moi) parce
46. བདག་གི་རུམ་<«པེ་»,«ལྟོ།»>གཡས་ཡོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་པ་ལས་
qu'il se positionne (lit. s'appuie) du côté droit de mon ventre (lit. matrice). Ainsi,
47. ཁྱེའུར་འགྱུར་བར་ངེས་ཀྱིས་<«ཉོལ་»,ཀྱི།>
il est certain que ce soit un garçon. Donc,
48. དགྱེས་པ་བསྐྱེད་དུ་གསོལ་ཞེས་
réjouissez-vous.»
49. སྨྲས་ནས།
dit-elle. Puis,
50. དེ་ཡང་དགའ་ཆེས་ཏེ།
il fut extrêmement (lit. de trop) content et
51. རོ་སྟོད་ནི་བཏེག་<«གཡུང་»,«པེ་»,བརྟེག «ཉོལ་»,བཏེགས།>
redressa son buste,
52. ལག་པ་གཡས་པ་ནི་བརྐྱང་<«ཉོལ་»,བརྐྱངས།>ནས།
étendit sa main droite et [dit] :
53. བདག་གིས་ཡུན་རིང་པོ་ནས། སྨོན་སྨོན་པའི་བུའི་ངོ་མཐོང་བར་འོང་ངོ་། །

« Je vais pouvoir (lit. ça vient) voir le visage de l’enfant que j’ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps.

54. བདག་གི་བུ་རུང་བར་གྱུར་ཅིག་

Puisse-t-il convenir comme mon enfant.

55. མི་རུང་བར་མ་གྱུར་ཅིག་

Puisse-t-il ne pas ne pas convenir.

56. བདག་གི་བྱ་བ་དག་བྱེད་པར་ཤོག་ཅིག །

Puisse-t-il faire les choses que je fais.

57. གསོས་<«གཡུང་»གོས། «ཡི་»གསུ།>ན་གསོས་པའི་ལན་ཕྱིར་གསོ་བར་<«ཕུ་»གསོས་པར།>ཤོག་ཅིག །

Si je m’occupe de lui, puisse-t-il répondre à [mes] soins en s’occupant [de moi] en retour.

58. ནོར་སྐལ་ལ་སྤྱོད་པར་ཤོག་ཅིག །

Puisse-t-il bénéficier de mon héritage (lit. part des richesses).

59. བདག་གི་རིགས་རྒྱུད་ཡུན་རིང་དུ་གནས་པར་ཤོག་ཅིག །

Puisse ma lignée familiale se maintenir longtemps.

60. བདག་ཅག་འདས་ཏེ་ཤི་བའི་འོག་ཏུ་ཡང་བདག་<«གཡུང་»བདད།>ཅག་གི་ཕྱིར་མང་ཡང་རུང་ཉུང་ཡང་རུང་སྟེ།

Après que nous ayons transmigré (lit. dépassé) et que nous soyons morts, pour nous, que ce soit beaucoup ou que ce soit peu,

61. སྦྱིན་པ་དག་བྱིན་ལ་

[puisse-t-il] pratiquer la générosité et

62. བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་

accumuler (lit. faire) des mérites et

63. དེ་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་ཤིང་འགྲོ་བ་དེར་འདི་སོང་ཤིག་ཅེས་

“Que ces mérites (lit. ils) aillent là où ils (lit. ces deux) sont partis et nés”

64. ཡོན་སྔོ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བསྔོ།>བར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་

puisse-t-il les dédier ainsi. »

65. དགའ་བའི་ཚིག་བརྗོད་དོ། །

Il dit [ces] paroles de joie.

Plein de prévenances pour l’enfant, le père de famille installa confortablement son épouse à l’étage. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu’il faisait chaud, ce qui convient au froid lorsqu’il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le médecin et les aliments dont aucun des goûts n’est excessif : ceux qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et longs, et comme une jeune déesse qui évolue dans un jardin merveilleux, on la porta d’un lit à un autre, d’un siège à un autre, lui évitant ainsi de toucher le sol. On la préserva aussi de tout bruit désagréable.

66. དེས་<«གཡུང་»«ཡི་»དེ།>བུ་ཆགས་པར་རིག་ནས་

Ayant compris qu’il attendait un enfant (lit. un enfant était là),

67. བུའི་རིམ་གྲོ་<«གཡུང་»«ཡི་»«སྣར་»«ཕུ་»འགྲོ།>བྱ་བའི་ཕྱིར་ཁང་བཟངས་ཀྱི་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ཁངས་བཟངས་ཀྱི། «ཞོལ་»ཁང་བཟང་གི།>སྟེང་དུ་ཉམ་<«སྣར་»«ཞོལ་»ཉམས།>རངས་སུ་བཞག་སྟེ།

pour prendre soin de son enfant, il [l’]installa confortablement sur la partie supérieur de leur maison et

68. གྲང་བའི་ཚེ་གྲང་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་ཚ་བའི་ཚེ་ཚ་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་སྨན་པས་བསྟན་པའི་ཟས་རྣམས་[38a]དང་ཏ་ཅང་ཁ་བ་མ་ཡིན་པ་

རྣམས་དང་ཉ་ཅང་སྐྱུར་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ལན་ཚྭ་ཆེ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་མངར་<«གཡུང་»«པོ་»དངས།>བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་རོ་ཚ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་བསྐ་<«གཡུང་»ཅར་སྐ། «པོ་»ཅང་བ་བསྐ།>བ་མ་ཡིན་པ་<«པོ་»—པ།>རྣམས་ཏེ། ཁ་བ་དང་སྐྱུར་བ་དང་ལན་ཚྭ་<«གཡུང་»«པོ་»«ཅོ་»ཚ།>དང་མངར་<«གཡུང་»«པོ་»དངས།>བ་དང་ཚ་བ་དང་བསྐ་བ་མེད་པའི་ཟས་རྣམས་ཀྱིས་བསྟེན་ཅིང་།

[Il fit qu’]on lui procure (lit. elle dépende de) les choses pour le froid quand il faisait froid, les choses pour le chaud quand il faisait chaud, les aliments recommandés (lit. montrés) par le médecin, ceux qui ne sont pas trop amers, ceux qui ne sont pas trop acides, ceux qui ne sont pas trop salés, ceux qui ne sont pas trop sucrés, ceux qui ne sont pas trop piquants, ceux qui ne sont pas trop astringents, c’est à dire les aliments qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants ni astringents,

69. ཏོ་ཤལ་དང་སེ་<«གཡུང་»སོན། «པོ་»སོ།>མོ་དོས་ལུས་རྣམ་པར་བརྒྱབས་<«གཡུང་»བརྒྱབས། «མི་»«པོ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བརྒྱབས།>ཏེ།

[il fit qu’]on pare entièrement son corps de colliers courts et longs,

70. ལྷའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་<«གཡུང་»ན། «མི་»«པོ་»«སྣར་»«ཅོ་»ནས།>རྣམ་པར་རྒྱུ་བ་བཞིན་དུ་ཁྲིའི་སྟེང་ནས་ཁྲིའི་སྟེང་དང་ཁྲི་འུའི་<«མི་»«སྣར་»«ཅོ་»ཁྲི་འུ།>སྟེང་ནས། ཁྲི་འུའི་<«གཡུང་»ཁྲི་འུ། «པོ་»«མི་»«སྣར་»ཁྲི་འུ།>སྟེང་དུ་རྒྱུ་ཞིང་

[il fit qu’]on la (lit. son corps) déplace comme une jeune déesse (lit. une fille de dieu) qui évolue dans un jardin merveilleux (lit. jardin des plaisirs), du dessus d’un divan (lit. trône) au dessus d’un [autre] divan, du dessus d’un siège (lit. petit trône) au dessus d’un [autre] siège,

71. འོག་གི་ས་གཞི་ལ་མི་འབབ་པ་དང་།

sans descendre jusqu’au sol (lit. le sol du bas),

72. དེས་ཡིད་དུ་མི་འོང་བའི་སྒྲ་སྐད་<«གཡུང་»སྐད།>ཅི་ཡང་མི་ཐོས་པར་བྱས་སོ། །

il fit qu’elle n’entende aucun son, aucune voix désagréable.

Les Bienheureux bouddhas montrent l’unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l’éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s’absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d’éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.

73. སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་བགྲོད་པ་གཅིག་པའི་<«ཞྭ་»སྤྱིའི།>ལམ་སྟོན་པ་

Les Bienheureux Bouddhas montrent l’unique voie à parcourir ;

74. རྣམ་པ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་། ཡེ་ཤེས་ལ་མངའ་བརྙེས་པ་

ils possèdent les deux aspects de la connaissance et de la sagesse ;

75. མ་འདྲེས་པའི་དྲན་པ་ཉེ་བར་གཞག་པ་གསུམ་ལ་མཁས་པ།

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres ;

76. མི་འཇིགས་པ་བཞིས་མི་འཇིགས་པ་

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

77. འགྲོ་བ་ལྔར་འགྲོ་བ་ལས་རྣམ་པར་གྲོལ་བ་

ils sont entièrement libérés d’aller vers les cinq renaissances ;

78. སྐྱེ་<«གཡུང་»བསྐྱེ།>མཆེད་དྲུག་ལ་མཁས་པ།

ils sont versés dans les six sources des sens ;

79. བྱང་ཆུབ་ཀྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྤྱོད་ཡུལ་བ་
ils vivent les sept branches de l’Éveil ;
80. རྣམ་པར་ཐར་པ་བརྒྱད་ལ་བསམ་གཏན་པ།
ils contemplent les huit libérations complètes ;
81. མཐར་<«ཅོ་»ནས།>གྱིས་གནས་པའི་སྙོམས་པར་འཇུག་པ་དགུ་ལ་སྙོམས་པར་འཇུག་པ།
ils s’engagent dans les neuf absorptions méditatives successives ;
82. སྟོབས་བཅུའི་སྟོབས་དང་ལྡན་པ་
ils possèdent la puissance (lit. force) des dix forces ;
83. ཡང་དག་པའི་སེང་གེའི་སྒྲ་ཆེན་པོ་སྒྲོགས་<«ཞོལ་»སྒྲོག>པ་རྣམས་ནི་ཆོས་ཉིད་ཀྱིས་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ། སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་གྱིས་<«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»གྱི།>འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་ཏེ།
eux qui font résonner le parfait [et] grand rugissement du lion, naturellement, ils regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit :

« Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le détenteur de ces sept richesses ? Quel être n’ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l’épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d’un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

84. སུ་ནི་རྒུད་
« Qui décline ?
85. སུ་ནི་དར་
Qui prospère (lit. s’étendre) ?
86. སུ་ནི་ཕོངས་ཤིང་འདུག །
Qui est dans la misère ?
87. སུ་ནི་ཉམ་ང་བར་གྱུར།
Qui est dans le malheur ?
88. སུ་ནི་གནོད་པ་དང་ལྡན།
Qui est dans la souffrance ?
89. སུ་ནི་ཕོངས་པ་དང་ཉམ་ང་བ་དང་གནོད་པ་དང་ལྡན།
Qui est dans la misère, le malheur et la souffrance ?
90. སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་གཞོལ་
Qui chute dans les mondes inférieurs ?
91. སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་བབ<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཁུ་»«ཞོལ»འབབ།>།
Qui tombera dans les royaumes inférieurs ?
92. སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་བབ།

Qui tombera dans les royaumes inférieurs ?

93. སུ་ནི་ངན་སོང་ནས་ཕྱུང་སྟེ།

Qui vais-je extirper des royaumes inférieurs et

94. མཐོ་རིས་དང་ཐར་པ་དང་འབྲས་བུ་ལ་གཞག་པར་བྱ།

les établir dans les royaumes supérieurs, la libération ou le résultat ?

95. སུ་ནི་ཉེས་པར་སྤྱོད་པའི་འདམ་དུ་བྱིང་བ་ལས་

Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites

96. ལག་ནས་དྲང་བར་བྱ།

vais-je tirer par la main ?

97. སུ་ནི་འཕགས་པའི་ནོར་བདུན་མེད་པ་ལས་

Quel être (lit. qui) dépourvu des sept richesses des êtres sublimes

98. འཕགས་པའི་ནོར་བདུན་གྱི་དབང་ཕྱུག་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞུག་པར་བྱ།

vais-je pousser à s'approprier le pouvoir des seigneurs des sept joyaux des [êtres] nobles ?

99. སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་<«གཡུང་»མ་སྐྱེད། «སྣར་»པ་བསྐྱེད།>པ་ལས་

Qui, n'ayant pas développé les racines vertueuses,

100. བསྐྱེད་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] développer ?

101. སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà développé les racines vertueuses,

102. ཡོངས་སུ་སྨིན་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire mûrir ?

103. སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་ཡོངས་སུ་སྨིན་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà fait mûrir entièrement les racines vertueuses,

104. ཡེ་ཤེས་ཀྱི་མཚོན་གྱིས་བརྟོལ་བར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire jaillir à l'aide de l'arme de la sagesse ?

105. སུ་ལ་ནི་སངས་རྒྱས་བྱུང་བས་བརྒྱན་པའི་འཇིག་རྟེན་འབྲས་བུ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྙམ་དུ་

Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné puisqu'un bouddha y est apparu ? »

106. ཡེ་ཤེས་གཟིགས་པ་འཇུག་གོ། །

[Ainsi] s'applique leur regard de sagesse.

Dans l'océan, où vivent les makaras,
Les marées régulières tardent parfois.
Pour leurs enfants à discipliner,
Jamais ne tardent les éveillés.

107. རྒྱ་མཚོ་ཆུ་སྲིན་རྣམས་ཀྱི་གནས། །

[Dans] l'océan, la demeure des [monstres] makara,

108. དུས་རླབས་ཡོལ་<«ལི་»གཡོལ།>བར་འགྱུར་ཡང་སྲིད། །

il est possible que les marées tardent.

109. གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྲས་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱས་དུས་ལས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ལ།>ཡོལ་བ་མེད། །

Pour leurs enfants qu'ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux d'éveillés pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec des yeux d'auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.

110. སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་རྣམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་དེ་བཞིན་དུ་
De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,

111. ཉན་ཐོས་ཆེན་པོ་རྣམས་ཀྱང་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་<«གཡུང་»«པེ་»—མཚན་དུས་གསུམ། «ཅོ་»མཚན་དུས་གསུམ།>སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ཏུ།>ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་<«གཡུང་»འཇིགས།>རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དེ།
les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d'auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit. Ainsi,

Ainsi, tandis que l'honorable Aniruddha scrutait le monde, il vit qu'un être entamait sa dernière existence dans le sein de l'épouse de ce père de famille. Il se demanda qui lui permettrait de se libérer, le Bouddha ou un auditeur, et vit que lui-même devrait le faire.

112. ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་བལྟས་ན།
lorsque l'honorable Aniruddha regardait le monde avec les yeux d'auditeur,

113. སྲིད་པ་ཐ་མ་པའི་སེམས་ཅན་ཞིག་གིས་ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཆུང་མ་ཆེན་མའི་ལྟོར་ཉིང་མཚམས་སྦྱར་བར་མཐོང་ངོ་། །
il vit qu'un être sur sa dernière vie (lit. existence) avait passé la lisière [de sa prochaine vie] dans le sein de l'épouse principale de ce père de famille.

114. མཐོང་ནས་ཀྱང་
L'ayant vu,

115. བསམས་པ།
il pensa : «

116. སེམས་ཅན་དེ་སུས་འདུལ་བར་འགྱུར།
Cet être, qui le domptera ?

117. ཅི་སངས་རྒྱས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་རམ་
Est-ce que le Bouddha le domptera ou bien

118. འོན་ཏེ་ཉན་ཐོས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་ཞིག་<«གཡུང་»«པེ་»ཞེ།>གུ་སྙམ་པ་དང་།
est-ce qu'un auditeur le domptera ? » pensa-t-il. À ce moment,

119. དེ་<«གཡུང་»«པེ་»དེས།>བདག་ཉིད་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་བར་མཐོང་ལ།
il vit que c'était lui-même (lit. moi-même) qui le dompterait, puis

Puisqu'il était déjà l'ami spirituel de cette famille, l'honorable Aniruddha se rendit chez eux seul, sans compagnon ni serviteur, pour décider les futurs parents.
« Être sublime, venez-vous seul, sans compagnon ni serviteur parce que vous n'avez personne pour vous servir ? demanda le père de famille.
— En dehors de ceux que seuls vous et les vôtres pourriez mettre à mon service, où pourrais-je trouver quelqu'un ? Seuls ceux que vous me procurez me servent, répondit

l'honorable moine.
— Être sublime, mon épouse attend un enfant. S'il s'avérait être un garçon, je vous l'offrirai comme serviteur.
— Les vertueux tiennent leurs promesses », remarqua l'honorable Aniruddha avant de s'en aller.

120. དེ་ཡང་སྔོན་ཅད་<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»སྟན་ཆད། «ཅོ་»སྟོན་ཅད། «ཞོལ་»སྟོན་ཆད།>ཁྱིམ་དེའི་བཤེན་ཡིན་ཏེ།

il était déjà l'ami spirituel de cette famille. Donc,

121. དེས་ཁྱིམ་བདག་དེ་བརྟན་<«པེ་»«ཅོ་»བརྟེན།>པོར་བྱ་བའི་ཕྱིར་ཟླ་མེད་པ་དང་གཡོག་མེད་པར་གཅིག་<«གཡུང་»«པེ་»ཅིག>པུ་ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་དུ་སོང་བ་དང་

pour rendre ce père de famille stable [dans ses engagements], il alla seul, sans serviteur, dans la maison de ce père de famille. Alors,

122. ཁྱིམ་བདག་དེས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པ་ཟླ་མེད་པ་དང་གཡོག་མེད་པར་གཅིག་པུ་འོང་བ་མཐོང་ངོ། །

ce père de famille vit que l'honorable Aniruddha vint seul, sans compagnon ni serviteur.

123. མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

124. འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

125. ཁྱོད་ཟླ་མ་མཆིས་པ་དང་<«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–པ་དང་།>། ཞབས་འབྲིང་<«གཡུང་»«པེ་»ཞམ་རིང་།>མ་མཆིས་པར་གཅིག་པུ་གཤེགས་ན་

si vous venez seul, sans compagnon ni serviteur,

126. འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་<«གཡུང་»«པེ་»ཞམ་རིང་།>བགྱིད་པ་<«གཡུང་»«པེ་»+ཡང་།>འགའ་ཡང་མ་མཆིས་སམ་ཞེས་

ne se trouve-t-il personne pour [vous] servir (lit. faire le serviteur), [être] sublime ? »

127. དྲིས་སོ། །

demanda-t-il.

128. ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས་སྨྲས་པ་

L'honorable Aniruddha dit : «

129. ཁྱེད་ཅག་ལྟ་བུ་འབའ་ཞིག་ལས་རྙེད་པ་མ་གཏོགས་པར་བདག་ཅག་གིས་<«གཡུང་»«པེ་»–གིས།>ག་ནས། གཡོག་ག་ལ་རྙེད་དེ་

En dehors de [ceux] que j'obtiendrais par [ceux] comme vous, où ailleurs pourrais-je obtenir des serviteurs ?

130. ཁྱེད་<«གཡུང་»«པེ་»–ཁྱེད།>ལས་རྙེད་པ་འབའ་ཞིག་བདག་ཅག་<«གཡུང་»ཅིག «པེ་»ཅིག>གི་གཡོག་བྱེད་པར་ཟད་དོ། །

Seuls ceux que j'obtiens de votre part (lit. vous) me servent. »

131. ཁྱིམ་བདག་གིས་སྨྲས་པ།

Le père de famille dit : «

132. འཕགས་པ་

[Être] sublime,

133. བདག་གི་མཆིས་བྲང་ལ་བུ་ཆགས་པ་མཆིས་ཀྱིས་<«ཞོལ་»ཀྱི།>།

mon épouse attend un enfant (lit. il est arrivé un enfant à mon épouse),

134. དེ་ལས་གལ་ཏེ་ཁྱེའུ་<«ཅོ་»ཁྱི་ལྡ།>ཞིག་[39a]བཙས་པར་གྱུར་ན།

si c'est un garçon qui naît,

135. དེ་བདག་གིས་འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་<«གཡུང་»«པེ་»ཞམ་རིང་། «སྣར་»«ཞོལ་»ཞབས་རིང་།>དུ་དབུལ་ལོ། །

je [vous] l'offrirai, être sublime, comme serviteur. »

136. ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས་སྨྲས་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

137. ཁོང་དགེ་བ་དག་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ནོ་ཞེས་

[Ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables

dans leurs promesses »,

138. དེ་སྐད་སྨྲས་ནས།

dit-il. Puis,

139. ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པ་སོང་ངོ་། །

l’honorable Aniruddha s’en alla.

Environ neuf mois plus tard, l’épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Tout son corps exhalait la senteur de fleur de jasmin. Toute la maison était emplie de ce parfum. De plus, ces fleurs étaient tombées en pluie sur toute la maison à son entrée dans le sein maternel et au moment où il naquit. Lors des célébrations de sa naissance, il fut nommé Fleur-de-Jasmin du fait des pluies de fleurs qui ont accompagnées ses premiers moments de vie.

140. ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཆུང་མ་ཡང་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་།

[À] l’épouse de ce père de famille, après que neuf ou dix mois soient passés,

141. ཁྱེའུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ཏེ།

un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard naquit, et

142. དེའི་ལུས་ཐམས་ཅད་ནས་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གི་དྲིའི་དད་ལྡང་སྟེ།

de tout son corps s’exhalait la senteur de fleur de jasmin, et

143. དེས་ཁྱིམ་དེ་ཐམས་ཅད་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གི་དྲིས་འགེངས་པར་བྱེད་དོ། །

il emplit toute la maison de la senteur de fleur de jasmin.

144. ཁྱེའུ་དེ་མའི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—མའི།>མངལ་དུ་ཞུགས་པ་དང་བཙས་པའི་ཚེ་ཡང་ཁྱིམ་དེ་ཀུན་དུ་སྣ་<«གཡུང་»—སྣ།>མའི་མེ་ཏོག་གི་ཆར་འབབ་བོ། །

Lorsque ce garçon était entré dans le sein de sa mère et lorsqu’il était né, il avait plu des fleurs de jasmin sur toute la maison.

145. དེ་ནས་དེའི་བཙས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།

Ensuite, la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et

146. ཁྱེའུ་འདིའི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»འདི།>མིང་ཅི་སྐད་གདགས་ཞེས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»ཤེས།>

« Comment nommer ce garçon ? »

147. མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ<«གཡུང་»«པེ་»དོ།>།

Un nom lui fut donné :

148. ཁྱེའུ་འདི་མའི་མངལ་དུ་ཞུགས་པ་དང་བཙས་པའི་ཚེ་ཁྱིམ་དུ་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གི་ཆར་འབབ་པས་ན། དེའི་ཕྱིར་ཁྱེའུ་འདིའི་མིང་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་ཅེས་

« Quand ce garçon est entré dans le sein de sa mère et quand il est né, puisqu’il a plu des fleurs de jasmin, pour cette raison, le nom de ce garçon sera “Fleur-de-Jasmin” »,

149. གདགས་སོ། །

fut-il nommé.

Fleur-de-Jasmin grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac. Quand il fut en âge d’étudier, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, à évaluer celle des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des

remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Il vint à maîtriser l’écriture et la lecture. Il devint ingénieux, habile de ses mains, vif d’esprit et rompu aux huit évaluations.

150. དེ་ནས་ཁྱེའུ་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ཞུན་མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་བསྐྱེད་<«གཡུང་»སྙིང་ཀྱུས་སྐྱེད། «པི་»«སྣར་»«ཅོ་»སྙིང་གུས་བསྐྱེད། «པེ་»སྙིང་ཀུས་བསྐྱེད། «ཞོལ་»སྙིང་ཁུས་བསྐྱེད།>བསྲིངས་ཏེ།
Alors, le garçon Fleur-de-Jasmin se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l’essence du beurre),

151. མཚོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་དྲག་པར་གྱུར་ཏོ། །
comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

152. དེ་གང་གི་ཚེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ་ཡི་གེ་དང་ཀློང་རྩིས་དང་ཤོད་དགོད་དང་ལག་རྩིས་དང་དབྱུང་བ་དང་སྦ་བ་དང་དགྲམ་པ་དང་གོས་བརྟག་<«གཡུང་»རྟག>པ་དང་ནོར་བུ་བརྟག་པ་དང་རིན་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་སྤོས་བརྟག་པ་དང་སྨན་བརྟག་པ་དང་གླང་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་རྟ་བརྟག་པ་དང་གོ་མཚོན་བརྟག་པ་བསླབས་ཏེ།
Lorsqu’il eut grandi, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, celle des gemmes, celle des substances précieuses, celle des parfums, celle des remèdes, celle des éléphants, celle des chevaux, celle des armures et celle des armes. Ainsi,

153. ཡི་གེ་མཁས་པ་དང་ཀློག་<«ཅོ་»སློག>མཁས་པ་དང་མཛངས་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»འཛངས།>པ་དང་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»དང།>བྱ་བ་གསལ་བ་དང་ཡིད་གཞུངས་པ་དང་བརྟག་པ་རྣམ་པ་བརྒྱད་ལ་བྱང་བར་གྱུར་ཏོ། །
il sut parfaitement écrire (lit. versé dans les lettres). Il sut parfaitement lire (lit. versé dans la lecture). Il devint ingénieux, habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d’esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

Un jour, l’honorable Aniruddha vit qu’il était temps que Fleur-de-Jasmin se retire du monde. Il se rendit dans la maison du garçon et dit :
« Père de famille, tu m’avais donné ce garçon comme serviteur avant qu’il naisse. Les vertueux tiennent leurs promesses. C’est bien celle que tu avais faite, n’est-ce pas ?
— Être sublime, je vous ai bien fait cette promesse », répondit le père de famille. Puis, prenant son fils par les deux mains, il l’offrit à l’honorable Aniruddha en disant :
« Mon enfant, je t’avais offert au sublime Anirudha avant que tu naisses. Suis-le et mets-toi à son service.
— Ceci me sera profitable », répondit le jeune homme, qui alla auprès de l’honorable moine. Aniruddha instruisit parfaitement le père de famille. Il s’exprima de sorte qu’il en assimilât entièrement le contenu, qu’il prît conscience de ses capacités à appliquer l’enseignement et qu’il se réjouît de pouvoir le faire. Puis, il se leva de son siège et s’en alla.

154. དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས། ཁྱེའུ་དེ་རབ་ཏུ་དབྱུང་བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་ནས།
Ensuite, l’honorable Aniruddha vit que le moment était venu [que] ce garçon se retire du monde, et

155. ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་དུ་སོང་སྟེ།
il se rendit dans la maison de ce père de famille et

156. ཁྱིམ་བདག་ལ་སྨྲས་པ།

il dit au père de famille : «

157. ཁྱིམ་བདག་

Père de famille,

158. ཁྱེའུ་འདི་ནི་མ་བཙས་པའི་སྔ་རོལ་ནས། ཁྱོད་ཀྱིས་བདག་གི་གཡོག་ཏུ་བྱིན་ཏེ།

Tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse, aussi,

159. ཁོང་དགེ་བ་རྣམས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་<«ཕུ་»པས།>བརྟན་<«ཅོ་»བརྟེན།>པ་ཡིན་ན།

puisque [ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses,

160. དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་མ་བཅས་སམ།

n'avais-tu pas fait exactement cette promesse ? »

161. ཁྱིམ་བདག་གིས་སྨྲས་པ།

Le père de famille dit : «

162. འཕགས་པ་

[Être] sublime,

163. དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་བཅས་ལགས་སོ་ཞེས་

j'avais fait exactement cette promesse »,

164. སྨྲས་ནས།

dit-il. Puis,

165. ཁྱེའུ་དེ་ལག་པ་གཉིས་ཀྱིས་བཟུང་སྟེ།

il tint ce garçon par les deux mains et

166. ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པ་ལ་ཕུལ་ནས་

l'offrit à l'honorable Aniruddha et

167. སྨྲས་པ།

dit : «

168. བུ་

Enfant,

169. ཁྱོད་མ་བཙས་པའི་སྔ་རོལ་ནས། འཕགས་པ་མ་འགགས་པ་ལ་ངས་ཕུལ་གྱིས་<«ཞོལ་»གྱི།>

avant que tu naisses, je t'avais offert au sublime Aniruddha. Donc,

170. སོང་ལ།

va et

171. འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་<«གཡུང་»«པེ་»ཞབས་རིང་།>གྱིས་ཤིག །

fais le serviteur de [cet] [être] sublime. »

172. ཁྱེའུས་སྨྲས་པ།

Le garçon dit : «

173. དེ་ནི་བདག་ལ་ཕན་གདགས་པ་ལགས་སོ་ཞེས་

Ceci est un bienfait pour moi »,

174. བྱས་ནས།

dit-il. Puis,

175. ཁྱེའུ་དེ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པའི་ཕྱི་བཞིན་དུ་ཆས་སོ། །

ce garçon suivit (lit. alla à la suite de) l'honorable Aniruddha et

176. ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས་ཀྱང་། ཁྱིམ་བདག་དེ་<«གཡུང་»«པེ་»དེའི།>ཆོས་ཀྱི་གཏམ་གྱིས་ཡང་དག་པར་བསྟན།

ensuite, l'honorable Aniruddha instruisit parfaitement le père de famille par un discours sur le Dharma,

177. ཡང་དག་པར་འཛིན་དུ་བཅུག །

il le lui fit assimiler en entier,

178. ཡང་དག་པར་གཟེངས་བསྟོད།

l'encouragea grandement,

179. ཡང་དག་པར་དགའ་བར་བྱས་ནས།
le réjouit entièrement. Puis,
180. སྟན་ལས་ལངས་ཏེ་
se leva de son siège et
181. སོང་ངོ་། །
s’en alla.

L’honorable Aniruddha mena le jeune homme au monastère, lui permit de se retirer du monde en tant que novice, lui donna l’ordination complète et lui accorda la transmission orale des pratiques monastiques. Dès lors, il s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et il manifesta l’état d’arhat.

182. དེ་ནས་ཁྱེའུ་དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–ཏེ།>ཚེ་དང་ལྡན་པ་མ་འགགས་པས་གཙུག་ལག་ཁང་དུ་ཁྲིད་ནས་
Ensuite, l’honorable Aniruddha mena le garçon au monastère et
183. རབ་ཏུ་ཕྱུང་སྟེ།
il [lui fit] se retirer du monde et
184. བསྙེན་པར་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»པ།>རྫོགས་པར་བྱས་ནས་
lui donna l’ordination complète et
185. དེ་ལ་ལུང་ཡང་ཕོག་གོ། །
lui [accorda] la transmission orale.
186. དེས་ཀྱང་བརྩོན་པ་དང་བསྒྲུབ་<«ཞོལ་»སྒྲུབ།>པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་
De son côté, il s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et
187. དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།
il manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). Alors,

Il devint un arhat libre de l’attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d’or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l’espace étaient semblables. Il avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l’ignorance. Il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Il avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Il était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d’Indra, d’Upendra et de tous les dieux.

188. དེ་དགྲ་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ནས།
il devint un arhat libre de l’attachement aux trois mondes. Ainsi,
189. གསེར་དང་བོང་བར་མཉམ་པ།
[un morceau] d’or et une motte de terre étaient identiques [à ses yeux] ;
190. ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྡན་པ།
il [vint à] posséder un esprit [pour lequel] l’espace et la paume de la main sont similaires ;
191. ཙན་དན་སྦྲངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་བར་གྱུར་པ།
il [possédait] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;
192. རིག་པས་<«གཡུང་»བས།>སྒོ་ངའི་སྦུབས་བཅོམ་པ།
sa sagesse avait brisé la coquille de l’œuf ;

193. རིག་པ་དང་མངོན་པར་ཤེས་པ་དང་སོ་སོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ་
il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les parfaites discriminations ;
194. སྲིད་པའི་རྙེད་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བཀུར་སྟི་ལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ཕྱོགས་པ་
il avait tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux éloges ;
195. དབང་པོ་དང་། ཉེ་དབང་དང་བཅས་པའི་ལྷ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྗེད་<«གཡུང་»«སྣར་»བརྗེད། «པེ་»བརྗོད།>པ་དང་། གུས་པར་སྨྲ་བའི་གནས་སུ་གྱུར་ཏོ། །
il était désormais digne (lit. un objet de) des offrandes, de la vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d'Indra, d'Upendra et des autres dieux.

Ses pouvoirs surnaturels et sa puissance était grands. Il avait atteint la concentration, puis les parfaites libérations, puis les samādhis et finalement les absorptions méditatives. Il entrait dans une absorption méditative et en ressortait pour une autre aussi rapidement qu'une aiguille transperce un pétale.

196. དེ་ཡང་རྫུ་འཕྲུལ་ཆེ་ཞིང་མཐུ་ཆེ་ལ། བསམ་གཏན་དང་རྣམ་པར་ཐར་པ་དང་ཏིང་ངེ་འཛིན་དང་སྙོམས་པར་འཇུག་པའི་བར་དུ་ཐོབ་པ་ཡིན་ནོ། །
Il [possédait] de grands pouvoirs surnaturels, une grande puissance et il avait obtenu [depuis] la concentration, les parfaites libérations, les samādhis jusqu'aux absorptions méditatives.
197. དེ་<«གཡུང་»«པེ་»ནི།>སྙོམས་པར་འཇུག་པ་དང་ལྡང་བ་ལ་མྱུར་ཏེ།
Il rapide pour entrer et sortir des absorptions méditatives. Ainsi,
198. ཁབ་ལན་རེ་འཛུགས་པའི་ཡུན་ཙམ་ལ། ཏིང་ངེ་འཛིན་གཞན་དང་གཞན་དག་ལ་སྙོམས་པར་འཇུག་ཅིང་ལྡང་ངོ། །
le temps qu'une aiguille transperce un pétale, il entrait dans une absorption méditative et en ressortait pour une autre [absorption].

Par après, l'honorable Fleur-de-Jasmin pensa : « Le Bienheureux a dissipé de nombreuses formes de souffrance et d'inconfort dont je souffrais. Il m'a procuré de nombreuses formes de bonheur et de bien-être dont je jouis maintenant. Il m'a débarrassé de diverses actions négatives. Il m'a pourvu de diverses actions positives. Comment pourrais-je repayer la bonté du Bienheureux ? » Réfléchissant d'avantage, il se dit : « L'apparition d'un Bouddha dans le monde et toutes les activités qu'il déploie ne visent qu'au bien des êtres. Oui, c'est ce que je dois faire.

199. དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚེ་དང་ལྡན་པ་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གིས་བསམས་པ།
Ensuite, plus tard, l'honorable Fleur-de-Jasmin pensa : «
200. བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བདག་གི་སྡུག་བསྔལ་དང་ཡིད་མི་བདེ་བ་རྣམ་པ་དུ་མ་ནི་བསལ།
Le Bienheureux a dissipé d'innombrables souffrances et inconforts [que] j'[avais].
201. བདེ་བ་དང་ཡིད་བདེ་བ་རྣམ་<«གཡུང་»དམ།>པ་དུ་མ་ནི་བསྒྲུབས།
Il a accompli d'innombrables bonheurs [physiques] et mentaux pour moi.
202. སྡིག་པ་མི་དགེ་བའི་ཆོས་རྣམ་པ་དུ་མ་ནི་བསལ་<«གཡུང་»གསལ། «པེ་»བསམ།>།
Il a dissipé d'innombrables actions négatives, ces actions (lit. choses) non-vertueuses.
203. དགེ་བའི་ཆོས་རྣམ་པ་དུ་མ་<«གཡུང་»—མ།>ནི་[40a]བསྒྲུབས་ན།
Il a accompli d'innombrables choses positives pour moi. Donc,

204. བདག་གིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་<«གཞུང་»«པེ་»«ཞོལ་»«ཀྱི།>བཀའ་དྲིན་ཇི་ལྟར་བསབ་པར་བྱ་སྙམ་མོ། །
comment vais-je repayer la bonté du Bienheureux ? »
205. དེ་ནས་དེས་བསམས་པ།
Alors, il pensa : «
206. སངས་རྒྱས་རྣམས་འཇིག་རྟེན་དུ་འབྱུང་བ་གང་<«གཞུང་»«པེ་»—བ་གང་།>ཡང་རུང་བ་དེ་དག་ཐམས་ཅད་ནི་སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པའི་ཕྱིར་འབྱུང་བར་ཟད་ཀྱིས<«ཞོལ་»«ཀྱི།>།
L’apparition des Bouddhas dans le monde et tout ce qu’ils [y font], c’est uniquement pour le bien des êtres. Donc,
207. མ་ལ་
décidément,
208. བདག་གིས་ཀྱང་སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པར་<«གཞུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»«པ།>བྱའོ་སྙམ་མོ། །
je dois moi aussi faire le bien des êtres. »

Existe-t-il des personnes que je puisse discipliner ? » Il vit en tout premier lieu ses propres parents et vit par l’esprit qu’ils seraient disciplinés par les pouvoirs surnaturels. Sur le champ, il disparut du Parc du prince Jeta et émergea du sol devant eux, dans la maison familiale. Il s’éleva dans les airs. Il accomplit les miracles de s’élever dans l’espace, d’y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs. Puis, il se posa et s’assit sur le siège disposé pour lui.

209. དེ་ནས་དེས་བདག་གིས་གདུལ་བར་འགྱུར་བ་འགའ་ལྟ་ཡོད་དམ་སྙམ་དུ་
Ensuite, « Se trouve-t-il quelqu’un qui doive être dompté par moi ? »
210. བསམས་པ་དང་།
pensa-t-il. Alors,
211. དེས་ཐོག་མ་ཁོ་ནར་ཕ་མ་གཉིས་མཐོང་ངོ་། །
il vit en premier lieu ses deux parents.
212. མཐོང་ནས་ཀྱང་
Les ayant vus,
213. དེས་བསམས་པ་
il pensa : «
214. ཐབས་ཅི་ཞིག་གིས་དེ་<«ཅོ་»ནི།>གཉིས་འདུལ་བར་འགྱུར་སྙམ་པ་དང་།
par quel méthode seront-ils domptés ? » À ce moment,
215. དེས་རྫུ་འཕྲུལ་གྱིས་འདུལ་བར་རིག་ནས།
il vit qu’ils seraient domptés par les pouvoirs surnaturels et
216. རྒྱལ་བུ་རྒྱལ་བྱེད་ཀྱི་ཚལ་ནས་མི་སྣང་བར་གྱུར་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»འགྱུར།>ཏེ།
il disparut du Parc du Prince Jeta et
217. རང་གི་ཁྱིམ་དུ་<«གཞུང་»—དུ།>ཕ་མ་གཉིས་ཀྱི་མདུན་ལོགས་ནས་ས་བརྟོལ་<«གཞུང་»«པེ་»རྟོལ། «ཕུ་»བརྡོལ།>ཏེ་
émergea du sol devant ses deux parents dans sa maison et
218. བྱུང་ནས་
en étant sorti,
219. སྟེང་གི་ནམ་མཁའ་ལ་འདུག་སྟེ།
il se tint en hauteur dans les airs et
220. འབར་བ་དང་ལམ་མེར་འདུག་པ་དང་། ཆར་འབེབས་པ་དང་གློག་འགྱུ་བའི་ཆོ་འཕྲུལ་རྣམས་བསྟན་ནས་
il montra les miracles de s’élever (lit. brûler) et de demeurer immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent et

221. བབས་ཏེ།
se posa et
222. སྟན་བཤམས་པ་ལ་འདུག་གོ། །
il s'assit sur le siège disposé [pour lui].
223. དེ་འདུག་ནས་
S'étant assis,

Il leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux alors qu'ils étaient encore assis pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ainsi, ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Ses parents furent établis dans la pratique des vérités. Ils pratiquèrent la générosité et accumulèrent les mérites.

224. ཕ་མ་གཉིས་ལ་དེ་དང་འཐུན་པའི་ཆོས་བསྟན་ཏེ།
il prodigua un enseignement (lit. à ceci) correspondant à ses deux parents. Alors,
225. དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་པས་སྟན་དེ་ཉིད་ལ་འཁོད་བཞིན་དུ་འཇིག་ཚོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་རྩེ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་<«གཡུང་»ཤེ|>རྡོ་རྗེས་བཅོམ་སྟེ།
ensuite, le père de famille et son entourage détruisirent les vingt cimes élevées des vues concernant l'amas périssable à l'aide du diamant de la sagesse tandis qu'il était assis sur son siège et
226. རྒྱུན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ནས་
ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant et
227. སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་། བསླབ་པའི་གཞི་རྣམས་ལ་གནས་པར་བྱས་ཏེ<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»བྱ་སྟེ|>།
s'établirent dans le refuge et [certains] vœux (lit. bases de l'entraînement) et
228. བདེན་པ་མཐོང་ནས་
après avoir vu les vérités,
229. སྦྱིན་པ་དག་སྦྱིན་<«ཕུ་»བྱིན|>ཞིང་
ils pratiquèrent la générosité et
230. བསོད་ནམས་དག་བྱེད་པར་གྱུར་ཏོ། །
accumulèrent les mérites.

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions ont valu à Fleur-de-Jasmin de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu d'être beau, bien proportionné et agréable au regard ? Quelles actions a-t-il réalisées pour que, juste après sa naissance, tout son corps exhale la senteur de fleur de jasmin, pour qu'il pleuve des fleurs de jasmin à son entrée dans le sein maternel et à sa naissance, Quelles actions lui ont valu de vous contenter et ne rien faire qui vous déplaise, de se retirer du monde selon votre enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat ? Quelles actions ses parents ont-ils réalisées pour que, grâce à lui, ils vous contentent, Bienheureux, et ne fassent rien qui vous déplaise ?

231. དེ་ནས་དགེ་སློང་རྣམས་ཀྱིས། བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་ཞུས་པ་<«གཡུང་»«པེ་»ཞུ་བ།>།
Puis les moines s’adressèrent au Bienheureux : «

232. བཙུན་པ་
Vénérable,

233. སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གིས་ལས་ཅི་ཞིག་བགྱིས་ན།
quelles actions Fleur-de-Jasmin a réalisées pour que

234. ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།
le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, puis

235. གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ལ།
[que son] corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

236. བཙས་མ་ཐག་ཏུ་ཡང་ལུས་ཐམས་ཅད་ནས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–ནས།>སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གི་དྲི་ལྡང་ཞིང་
[que] juste après sa naissance, tout son corps exhalait la senteur de fleur de jasmin et

237. མངལ་དུ་ཞུགས་པ་དང་བཙས་པའི་ཚེ་ཡང་ཁྱིམ་དུ་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གི་ཆར་བབ་<«ཞོལ་»ཕབ།>ལ།
[qu’]à son entrée dans le sein [maternel] et à sa naissance, il pleuve des fleurs de jasmin, puis

238. འདིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱང་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ།
qu’il contente aussi le Bienheureux et

239. མི་མཉེས་པར་མ་བགྱིས་ནས<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–ནས།>།
ne fasse rien qui le mécontente, puis

240. བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་<«གཡུང་»–ལ།>རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།
[qu’]ils se retirent du monde d’après l’enseignement du Bienheureux et

241. ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།
[qu’]il élimine toutes les émotions perturbatrices et

242. དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་[40b]དུ་བགྱིས་པ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–པ།>ལགས།
[qu’]il manifeste l’état d’arhat ?

243. ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་ཀྱང་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།
Ses deux parents, quelles actions ont-ils réalisées pour que

244. དེས་དེ་ཁོ་ན་ལ་བརྟེན་ནས་
grâce à lui seul

245. བཅོམ་ལྡན་འདས་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ་
ils contentent le Bienheureux et

246. མི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»མ།>མཉེས་པར་མ་བགྱིས་ལགས།
ne fassent rien qui le mécontente ? »

— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.

— Quels souhaits a-t-il formulés ?

247. བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་<«གཡུང་»ཀྱིས་བཀའ་།>སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «

248. སྨོན་ལམ་གྱི་དབང་ལས་གྱུར་ཏོ། །
Ceci est arrivé par le pouvoir de leurs souhaits. »

249. བཙུན་པ་
« Vénérable,
250. འདིས་སྨོན་ལམ་གང་དུ་བཏབ་ལགས།
« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde. À cette époque, dans la ville de Vārāṇasī, un homme vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui. Étant arrivé en âge de se marier, il épousa une jeune femme.

251. དགེ་སློང་དག་
« Moines,
252. སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགུའི་<«ཞོལ་»_ཀྱི|>ཚེ་ལོ་ཉི་ཁྲི་ཐུབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་པ་དང་ཞབས་སུ་ལྡན་པ་བདེ་བར་གཤེགས་པ། འཇིག་རྟེན་མཁྱེན་པ། སྐྱེས་བུ་འདུལ་བ་ཁ་ལོ་སྒྱུར་བ། བླ་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་<«ཙོ་»—ག|>འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།
à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt mille ans, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l'insurpassable cocher des êtres à guider, l'enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et
253. དེའི་ཚེ་བཱ་རཱ་ཎ་སཱི་ན་ཁྱིམ་བདག་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ་ཡོངས་སུ་འཛིན་པ། ཡངས་ཤིང་རྒྱ་<«གཡུང་»«པེ་»—རྒྱ|>ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་ལྡན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་འགྲན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་ཟླར་བབ་པ་ལས། ཆུང་མ་བླངས་ནས།
à cette époque, dans la ville de Vārāṇasī, un homme qui vivait dans l'opulence et possédait beaucoup de richesses, dont les possessions étaient étendues et vastes, qui possédait la richesse de Vaiśravaṇa, qui possédait des richesses rivalisant celles de Vaiśravaṇa se maria (lit. prit une femme) puisqu'il était arrivé à (lit. tomba à) l'âge de se marier (lit. de l'épouse).

Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction, ils commencèrent à s'aimer l'un l'autre et laissèrent libre cours à leurs désirs. Plus tard, elle tomba enceinte. Environ neuf mois après, elle donna le jour à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard.

254. དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་པ་ལས།
Avec elle, ils se divertirent, ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,
255. ཕྱི་ཞིག་ན་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཙོ་»«ཞོལ་»—ན|>དེའི་ཆུང་མ་ལ་བུ་ཆགས་ནས།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

256. དེས་ཟླ་བ་དགུ་འམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་། ཁྱེའུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་སོ། །

après que neuf ou dix mois soient passés, elle donna le jour à un fils bien proportionné (lit. noble), dont la beauté réjouissait la vue.

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Il se retira du monde avec la permission de ses parents. Moine, il étudia le Tripiṭaka et devint un enseignant doté des connaissances et de l'éloquence qui libère autrui. Il établit ses deux parents dans une dévotion parfaite, les installa dans la pratique du refuge et les engagea à respecter certains vœux. Ils s'engagèrent ainsi dans la pratique de l'aumône et du partage de ses bienfaits.

257. དེ་ནས་དེ་ཆེར་<«གཡུང་»«པེ་»ཕྱིར།>སྐྱེས་པ་དང་།

Ensuite, lorsqu'il eut grandi,

258. དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་<«གཡུང་»སྟན།>པ་ལ་དད་པ་སྐྱེད་ནས།

il conçut de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et

259. དེས་ཕ་མ་ལ་གསོལ་ཏེ<«གཡུང་»ཏོ།>།

il demanda [la permission] à ses parents et

260. རབ་ཏུ་བྱུང་<«གཡུང་»«པེ་»«ཅོ་»འབྱུང་།>ངོ། །

se retira du monde.

261. རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

Après s'être retiré du monde,

262. སྡེ་སྣོད་གསུམ་བསླབས་ཏེ།

il étudia le Tripiṭaka et

263. རིག་པ་དང་གྲོལ་བའི་སྤོབས་<«གཡུང་»སྤོབས།>པ་དང་ལྡན་པའི་ཆོས་སྨྲ་བར་གྱུར་ནས་

il devint un enseignant du Dharma qui possédait les connaissances et l'éloquence pour libérer et

264. དེས་ཕ་མ་གཉིས་དད་པ་<«གཡུང་»«པེ་»—ག།>ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ་ལ་བཀོད་དེ<«གཡུང་»དོ།>།

il établit ses deux parents dans une dévotion parfaite, puis

265. སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་། བསླབ་པའི་གཞི་རྣམས་ལ་གནས་པར་བྱས་སོ<«གཡུང་»«པེ་»བྱོ།>། །

il les installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de refuge) et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).

266. སྦྱིན་པ་དང་སྦྱིན་པའི་བགོ་བཤའ་ལ་ཡང་བཙུད་དོ། །

Il les fit aussi s'engager (lit. entrer) dans la [pratique de la] générosité et l'échange de la générosité.

Un jour, Fleur-de-Jasmin pensa : "J'ai étudié tout ce qui devait l'être. Maintenant, je vais servir la saṅgha." Il sollicita les dons de ses deux parents, de brahmanes et d'autres pères de famille qui ressentaient de la dévotion envers l'enseignement du Bouddha. Il put ainsi offrir à la saṅgha du riz, de la soupe, de la boisson et du gruau, des vêtements, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales. Il offrit aussi des aiguilles.

267. ཕྱི་ཞིག་ན་དེས་བསམས་པ།
Un jour, il pensa : «
268. བདག་གིས་ཐོས་པའི་སྒོ་ནས་བྱ་བ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་བདག་གིས་བྱས་ཟིན་གྱིས།
Tout ce qu’il fallait faire par l’étude (lit. l’écoute), je l’ai déjà fait. Donc,
269. མ་ལ་
décidément,
270. ད་ནི་བདག་གིས་དགེ་འདུན་གྱི་ཞལ་ཏ་བྱའོ་སྙམ་དུ་
maintenant, je vais servir la saṅgha »,
271. བསམས་ནས།
pensa-t-il. Puis,
272. ཕ་མ་གཉིས་དང་བྲམ་ཟེ་དང་ཁྱིམ་བདག་དད་པ་ཅན་གཞན་དག་ལ་བསྐུལ་ཏེ།
il sollicita ses deux parents, des brahmanes et d’autres pères de famille qui possédait la dévotion et
273. དགེ་འདུན་ལ་འབྲས་ཆན་<«ཡི་»«ཚོ་»ཆེན།>དང་ཐུག་པ་<«གཡུང་»«ཡི་»+དང་།>བཏུང་བ་དང་སྐྱོ་མ་རྣམས་[41a]དང་གོས་དང་ཟས་དང་མལ་ཆ་དང་སྟན་དང་ནད་གསོས་དང་སྨན་ཟོང་རྣམས་ཕུལ་ལོ། །
il offrit à la saṅgha du riz, de la soupe, de la boisson, et du gruau, des vêtements, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales.
274. ཁབ་ཀྱང་ཕུལ་ལོ། །
Il offrit aussi des aiguilles.

Aux stūpas contenant des cheveux et des ongles du Bouddha Kāśyapa, il offrit des onctions d’huile de sésame, des onguents parfumés, des guirlandes de lampes à huile, des guirlandes de fleurs de jasmin et des ombrelles. Il répandit en offrande une pluie de ces fleurs et fit le souhait suivant : “Quelle merveille ! Par ces racines vertueuses, où que je naisse, puissé-je toujours me trouver dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je être bien proportionné, beau et agréable au regard. Puisse mon corps entier exhaler la senteur de fleur de jasmin. Puissent ces fleurs tomber en pluie sur ma maison quand j’entrerai dans le sein de ma mère et quand je naîtrai. Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaise. M’étant retiré du monde d’après son enseignement et après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices, puissé-je manifester l’état d’arhat. Puissé-je être doté d’une sagesse transperçante. Puissé-je aussi atteindre la concentration, les parfaites libérations, les samādhis et les absorptions méditatives. Puissé-je entrer et sortir des absorptions méditatives avec rapidité, pouvoir entrer dans dans l’une et en ressortir pour une autre aussi rapidement qu’une aiguille transperce un pétale.”

275. དེ་བཞིན་དུ་དབུ་སྐྲ་དང་སེན་མོའི་མཆོད་རྟེན་རྣམས་ལ་ཡང་ཏིལ་མར་གྱིས་བྱུག་<«གཡུང་»ཐུག>པ་དང་སྤོས་ཀྱིས་བྱུག་པ་དང་། མར་མེའི་ཕྲེང་བ་དང་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གི་ཕྲེང་བ་དང་གདུགས་ཀྱང་ཕུལ་
De même, il offrit aussi des onctions d’huile de sésame, des onguents parfumés, des guirlandes de lampes à huile et des guirlandes de fleurs de jasmin et des ombrelles aux stūpa [contenant] des cheveux et des ongles.

276. སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གི་སིལ་མས་ཀྱང་གཏོར་ནས།

Il répandit en offrande des fleurs de jasmins cueillies (lit. en petites unités) et

277. སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།

il fit ce souhait : «

278. ཀྱེ་མ་

Quelle merveille !

279. དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་ན<«སྣར་»«ཞོལ་»ནན་བདག«ཅོ་»ནི>། གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་ཤོག་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

280. གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྡ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པར་ཤོག་ཅིག །

Puissé-je avoir un corps harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau.

281. བདག་གི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»གིས།>ལུས་ཐམས་ཅད་ནས་ཀྱང་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གི་<«གཡུང་»«ལི་»གྱི།>དྲིའི་དད་ལྡང་བར་<«གཡུང་»«པེ་»ལྡང་བ། «ཕུ་»ལྡན་པར།>ཤོག་ཅིག །

Puisse mon corps entier exhaler la senteur de fleur de jasmin.

282. མངལ་དུ་ཞུགས་པ་དང་བཙས་པའི་ཚེ་ཡང་བདག་གི་ཁྱིམ་དུ་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གི་ཆར་འབབ་པར་ཤོག་ཅིག །

Puisse-t-il pleuvoir des fleurs de jasmin sur ma maison quand j’entrerai dans le sein [maternel] et quand je naîtrai.

283. ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བྲམ་<«གཡུང་»གྲམ།>ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d’après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

284. མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

285. དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས<«གཡུང་»ནོས།>།

M’étant retiré du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et

286. ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

287. དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même).

288. ཤེས་རབ་ཀྱང་རྣོ་བར་གྱུར་ཅིག །

Puisse [ma] sagesse être aiguisée.

289. བསམ་གཏན་དང་། རྣམ་པར་ཐར་པ་དང་། ཏིང་ངེ་འཛིན་དང་། སྙོམས་པར་འཇུག་པ་རྣམས་ཀྱང་ཐོབ་སྟེ<«གཡུང་»«པེ་»ཏེ།>།

Puissé-je aussi obtenir la concentration, les parfaites libérations, les samādhis et les absorptions méditatives et

290. སྙོམས་པར་འཇུག་པ་དང་ལྡང་བ་ལ་མྱུར་བར་གྱུར་ཅིག །

puissé-je être rapide pour entrer et sortir des absorptions méditatives.

291. ཁབ་ལན་རེ་འཛུགས་པའི་ཡུན་ཙམ་ལ་ཡང་། ཏིང་ངེ་འཛིན་གཞན་དང་། གཞན་དག་ལ་སྙོམས་པར་འཇུག་ཅིང་ལྡང་བར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

Même pendant le temps qu’une aiguille transperce un pétale, puissé-je entrer dans une absorption méditative et en ressortir pour une autre [absorption] »,

292. བྱས་སོ། །

dit-il.

Ses parents le virent se recueillir et lui demandèrent quelle prière il réalisait. En réponse, il détailla les souhaits qu'il venait de formuler. "Puisses-tu être notre enfant à tous les deux, souhaitèrent-ils à leur tour. Puissions-nous être tes parents. Grâce à toi, puissions-nous contenter le Bienheureux Bouddha par nos actes. Puissions-nous ne rien faire qui lui déplaise."

293. དེ་ནས་ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་མཐོང་ནས་
Ensuite, ses deux parents le virent et
294. དྲིས་<«གཡུང་»ཐིམ།>པ།
lui demandèrent : «
295. བུ་
Enfant,
296. ཁྱོད་ཀྱིས་སྨོན་ལམ་ཅི་ཞིག་བཏབ།
quel souhait as-tu fait ? »
297. དེས་དེ་གཉིས་ལ་བདག་གིས་སྨོན་ལམ་འདི་ལྟར་<«ཅོ་»འདི།>བཏབ་པོ་ཞེས་
À tous les deux, « J'ai formulé un souhait comme ceci »,
298. ཐམས་ཅད་བསྟན་<«གཡུང་»བརྗོད།>ཏོ། །
il leur expliqua en détail (lit. tous).
299. ཕ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྨྲས་པ།
Les deux parents dirent : «
300. ཁྱོད་ཁོ་ན་བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱི་བུར་གྱུར་ཅིག །
Que notre enfant à tous les deux soit toi-même (lit. seulement toi).
301. བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱང་ཁྱོད་ཀྱི་ཕ་མར་གྱུར་ཅིག །
Que nous deux soyons aussi tes parents.
302. ཁྱོད་ཁོ་ན་ལ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ལས།>བརྟེན་ཏེ་
Que grâce à toi-même (lit. seulement toi),
303. བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
nous contentions tous les deux par nos actes le Bienheureux Bouddha.
304. མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་<«གཡུང་»«པེ་»—བྱེད་པར།>མ་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente »,
305. བྱས་སོ། །
dirent-ils.

Voyez-vous, moines, à cette époque, Fleur-de-Jasmin était ce moine. Il s'est retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Il a servi la saṅgha en accord avec le Dharma. Il a offert ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha et a formulé ces souhaits. C'est ainsi qu'il est toujours né dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens. Il est devenu beau, bien proportionné et agréable au regard. À sa naissance, son corps tout entier a exhalé la senteur de fleur de jasmin et ces fleurs sont tombées en pluie à son entrée dans le sein maternel et à sa naissance.

306. དགེ་སློང་དག་
Moines,
307. ཇི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ཅི།>སྙམ་དུ་སེམས།

qu’en pensez-vous ?

308. དེའི་ཚེ་དགེ་སློང་དུ་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui était ce moine est Fleur-de-Jasmin lui-même, et

309. དེ་དེར་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

il s’est retiré du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et

310. ཆོས་བཞིན་དུ་ཞལ་ཏ་བྱས་ཏེ།

a servi [la saṅgha] en accord avec le Dharma et

311. སངས་རྒྱས་དང་། ཆོས་དང་དགེ་འདུན་ལ་བཀུར་སྟི་<«གཡུང་»«པེ་»སྟིར།>བྱས་ནས།

il a offert ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha et

312. སྨོན་ལམ་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་<«གཡུང་»—སུ།>སྐྱེས་ཏེ།

le résultat de l’action d’avoir formulé ces souhaits le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits) et

313. གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«པི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ལ་

son corps est devenu harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

314. བཙས་<«གཡུང་»གཙས།>མ་ཐག་ཏུ་ཡང་དེའི་ལུས་ཐམས་ཅད་ནས། སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གི་དྲིའི་དད་ལྡང་བར་གྱུར་པ་དང་།

juste après sa naissance, tout son corps a exhalé la senteur de fleur de jasmin et

315. མངལ་དུ་ཞུགས་པ་དང་། བཙས་པའི་ཚེ་ཡང་དེའི་ཁྱིམ་དུ་སྣ་མའི་མེ་ཏོག་གི་ཆར་ཕབ་སྟེ<«སྣར་»«ཞོལ་»ཕབ་སྟེ། «ཁུ་»ཕབ་ཏེ།>།

à son entrée dans le sein [maternel] et à sa naissance, il a plu des fleurs de jasmin. De plus,

Moines, je suis devenu en tout point l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J’ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C’est pourquoi il m’a contenté et n’a rien fait qui m’a déplu. Il s’est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l’état d’arhat. Du fait de ses souhaits, sa sagesse est devenue transperçante. Il a atteint la concentration, les parfaites libérations, les samādhis et les absorptions méditatives. Maintenant, il entre et sort des absorptions méditatives avec rapidité. Il entre dans l’une et en ressort pour une autre aussi rapidement qu’une aiguille transperce un pétale.

316. དགེ་སློང་དག་

moines,

317. ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་། ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་<«གཡུང་»«པེ་»—དང་ཐབས་མཉམ་པ།>ཉིད་<«ཁུ་»བརྙེས།>པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l’égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j’ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

318. འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་

il m’a contenté et

319. མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།

n’a rien fait qui me mécontente, puis

320. ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

il s’est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

321. ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et

322. དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ལ་

il a manifesté l’état d’arhat et

323. ཤེས་རབ་རྣོ་བར་གྱུར་ཏེ།

sa sagesse est devenue aiguisée et

324. བསམ་གཏན་དང་། རྣམ་པར་ཐར་པ་དང་། ཏིང་ངེ་འཛིན་དང་། སྙོམས་པར་འཇུག་པ་རྣམས་ཐོབ་ནས།

il a obtenu la concentration, les parfaites libérations, les samādhis et les absorptions méditatives et

325. སྙོམས་པར་འཇུག་པ་དང་ལྡང་བ་<«ལི་»«པི་»«ཅོ་»ལྡན་པ།>ལ་མྱུར་བར་གྱུར་ཏེ།

il est devenu rapide pour entrer et sortir des absorptions méditatives. Ainsi,

326. ཁབ་ལན་རེ་འཛུགས་པའི་ཡུན་ཙམ་ལ་ཡང་ཏིང་ངེ་འཛིན་གཞན་དང་། གཞན་དག་ལ་སྙོམས་པར་འཇུག་ཅིང་ལྡང་བར་བྱེད་དོ། །

même pendant le temps qu’une aiguille transperce un pétale, il entrait dans une absorption méditative et en ressortait pour une autre [absorption].

Ses parents d’alors sont ceux de sa vie actuelle. Ils avaient souhaité que, grâce à lui, ils puissent “contenter par leurs actes le roi des Śākyas et ne rien faire qui lui déplaise”. »

327. དེའི་ཚེ་ཕ་མར་གྱུར་པ་དེ་གཉིས་ནི། ཕ་མ་འདི་གཉིས་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, les deux [personnes] qui étaient ses parents sont ses deux parents et

328. དེ་གཉིས་ཀྱིས་དེར་སྨོན་ལམ་བཏབ་སྟེ།

ils formulèrent le souhait suivant : «

329. ཁྱོད་ཁོ་ན་ལ་བརྟེན་<«གཡུང་»ན་རྟེན།>ནས།

Que grâce à toi-même (lit. seulement toi),

330. བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་ཤཱཀྱའི་རྒྱལ་པོ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

nous contentions tous les deux par nos actes le roi des Śākyas.

331. མི་མཉེས་པར་བྱེད་<«གཡུང་»«ལི་»«པི་»«ཅོ་»–པར་བྱེད། «ཁུ་»གཉིས་པར་བྱེད།>པར་མ་གྱུར་ཅིག །ཅེས་

Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente. »

332. བྱས་པས་ད་ལྟར་འདི་ཁོ་ན་ལ་བརྟེན་ཏེ།

Ayant fait [ce souhait fit que] maintenant, grâce à lui-même (lit. lui seul),

333. འདི་གཉིས་ཀྱིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་

ils m’ont tous les deux contenté et

334. མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་སོ།། །།

n’ont rien fait qui m’a mécontenté. »